



Table des matières

1. Mots d'accueil et de présentation	1
2. « L'écologie expliquée à mon père » : sketch introductif de Michel et Mathilde (père et fille)	2
3. Témoignages : des voies possibles de transition	2
4. Film MRJC	6
5. Intervention de Matthieu Calame	6
6. Intervention de Jean-Claude Balbot	7
7. Questions/ Réponses	8
8. Synthèses de la journée	9
Annexe1. Liste des inscrits	12
Annexe2. Présentation du Réseau thématique agriculture et alimentation du CMR	12

1. Mots d'accueil et de présentation

Pierre-Yves Pecqueux, Secrétaire Général de la CEF. Il souhaite la bienvenue aux mouvements ruraux dans la Maison des Evêques qui leur appartient. Il rappelle le souhait de l'Eglise de s'impliquer fortement dans la dynamique de la COP21. Il évoque aussi le souci porté aux tendances électorales actuelles ainsi que la volonté de contribuer à une prise de recul dans l'analyse concernant les attentats.

Lecture du mot envoyé par **Mgr Mousset, délégué auprès des mouvements ruraux.** Il soutient cette initiative importante qui témoigne de la façon dont tous les enjeux sont liés, la COP21 et l'Encyclique... Il encourage le CMR et le MRJC à diffuser les conclusions de la journée dans la lettre aux évêques.

Christiane Lecoq Piel, animatrice du Carrefour de l'Eglise en Rural (CER) et Mission rurale. La CEF porte le souci de ce qui se vit dans les territoires ruraux. Son poste de déléguée adjointe à la Mission rurale traduit cet intérêt. Il y a eu dans l'année de rencontre traitant de sujets liés au rural. Il y a également une volonté des évêques ruraux de faire une déclaration sur le rural lors du prochain Salon de l'Agriculture.

Anne-Marie Blanchard, co-présidente du CMR. Elle remercie les organisateurs, la Mission rurale, la Cef et aussi le président de la FIMARC, présent. L'Encyclique nous encourage à emprunter « les Chemins des possibles » proposés comme cap lors du Congrès 2015 du CMR. La mise en place d'un Réseau Agriculture et alimentation national au CMR permet des échanges sur les questions qui nous réunissent. La COP21 est l'occasion de faire un point sur nos engagements, auquel nous avons souhaité associé le MRJC, avec qui nous partageons les valeurs et les savoirs faire de l'éducation populaire et de l'action catholique, ainsi que le souci du rural et de la dignité de chacun.

Maxime Bergonso, Chargé d'Agriculture au MRJC. A l'heure où les négociations sur le climat patinent, l'urgence climatique n'a jamais été aussi grande. Les politiques publiques ont un rôle crucial à jouer, d'où l'enjeu des élections régionales pour la transition climatique et agricole.

Estelle Hervé, Chargée des partenariats au CMR. Elle présente et remercie les membres de l'équipe d'animation du Réseau agriculture et alimentation qui ont organisé la journée. Un rapide sondage à mains levées permet d'identifier dans la salle les agriculteurs, les ruraux, les urbains, les gens du MRJC, du CMR, du CCFD, et les autres.

2. « L'écologie expliquée à mon père » : sketch introductif de Michel et Mathilde (père et fille)

En gare d'Angers, Michel, un agriculteur du Maine et Loire, vient récupérer sa fille Mathilde qui habite à Paris.

En voiture, une discussion se lance sur les attentats et la COP21. Mathilde en a marre des pics de pollution. En hiver ? Beaucoup de voitures quand c'est pollué. Le vélo est plus écolo, on respire le moins de particules, moins qu'en transports en commun. Voiture + mode de conso... = réchauffements climatique. T'y crois-toi ? Il y a encore des climato-sceptiques mais les chercheurs valident, et certains changements sont visibles. Chaleur augmente. Episodes de + en + fréquents. Michel parle de petits pas... Oui mais il faut penser aux petits-enfants... L'écologie est un problème de riches. Mathilde est d'accord, on lutte d'abord pour la survie, mais ceux qui sont plus pauvres sont souvent les 1ers touchés, par exemple en Afrique dans les zones qui se désertifient. Les efforts pour la protection de l'environnement ne sont pas suffisants : il faudrait moins consommer (vêtements, nourriture, manger moins de viande, consommation d'eau, ...). Il faudrait de nouvelles lois, et à notre échelle, changer de comportements, mais les gouvernements doivent s'engager. La COP21 a pour objectif de limiter à 2°...

3. Témoignages : des voies possibles de transition

Eric et Annick Odienne: évolution de pratiques agricoles dans l'Eure

56 ans, agriculteur, a travaillé dans la mécanique agricole. 30 personnes travaillent sur cette ferme de 55 ha pour l'élevage et 100ha pour la culture. Pratiques adoptées depuis 10 ans : moins de phyto et moins d'engrais (réduction de 40 à 50 % de leur usage). Cultiver, adapter les cultures au sol et au climat, prévoir une succession de cultures différentes pour faire face aux ravageurs (champi, insectes, mauvaises herbes). Mettre des légumineuses entre les cultures, des trèfles, permet qu'il n'y ait pas d'azote, pas de phytosanitaire. Bien sûr au début il y a des mauvaises herbes, mais il faut persévérer.

La biologie du sol fournit des nutriments. Pas d'insecticide pas de fongicide pour le colza.

Blé : vigilance aux périodes de plantations.

Ces exemples de conduites, permettent de montrer qu'il faut anticiper via des connaissances agronomiques pour ne pas se mettre en position d'exposition : il faut se mettre en situation d'évitement.

Ces pratiques nécessitent de l'observation rigoureuse, il y a une prise de risque puisqu'on ne connaît pas les conséquences donc il faut observer. **Varier et multiplier les cultures, permet de limiter les risques, et si une année il y a un souci, il faut se dire que ce n'est pas grave, ça ne se reproduira pas chaque année, il faut oser prendre le risque.**

Eric insiste sur l'importance de l'observation rigoureuse dans la prise de décision pour un traitement, plutôt que sur la mise en place de pratiques préventives (pratique de précaution) qui conduit à des traitements superflus.

Anecdote sur les poids de printemps : arrivée de pucerons, un mois après, les coccinelles sont arrivées seules, ils ont pris le risque d'attendre avant d'appliquer des insecticides.

Aujourd'hui ça fait 6 ans qu'ils travaillent sans insecticide. Leurs rendements sont inférieurs de 10 % mais leurs marges restent les mêmes.

Ce mode de fonctionnement exige une bonne connaissance technique et une exploitation de taille en adéquation avec les capacités de suivi de l'agriculteur : **un agriculteur avec une exploitation de trop grande taille est amené à gérer en interventions préventives plutôt qu'en fonction d'un suivi précis. Un argument pour limiter la surface des exploitations.**

A noter qu'Eric et Annick gèrent leur exploitation sans revendiquer le label Bio.

Au début de l'installation ils se sont mis en Gaec. Puis ils ont reçu une plaquette « Mini-intrants » qui les a fait se questionner, puis ils ont créé un groupe éco-phyto... Ils ont cheminé petit à petit, et grâce au MRJC et au CMR ils ont pu prendre du recul et prendre conscience de l'importance de diminuer leur consommation d'intrants.

Isabelle et Laurent Cnudde, agriculteurs dans l'Oise

Ils sont installés depuis 1997 dans une ferme de 135ha. Dans les années 90's, ils ont fait une formation d'ingénieur en agriculture, la notion de durabilité de l'activité agricole commençait alors à se développer. L'utilisation des pesticides et des engrais chimiques était de plus en plus controversée avec la découverte de nombreux résidus et de problèmes sanitaires.

La mise en place de la PAC de 92 les a amenés à réfléchir sur l'avenir de l'agriculture française dans un contexte mondial en pleine transformation. Beaucoup de questions qui se posaient et qui leur ont donné envie de s'installer.

Ils ont donc repris l'exploitation des grands parents, exploitation typique avec de grandes cultures (blé, colza, betteraves sucrières, pois protéagineux,...). **Dans un premier temps, ils ont modernisé l'installation en essayant d'être plus économes en intrants chimiques, et ont participé aux mesures agro environnementales proposées par les collectivités locales. Pour cela, ils se sont d'abord adressés aux groupes de développement de la chambre d'agriculture de l'Oise puis s'y sont impliqués. Ils ont alors commencé à avoir une ouverture d'esprit sur les pratiques.**

Ensuite, ils étaient tous les deux professeurs dans un lycée agricole. **Ils ont eu envie de nouveauté, et se sont lancés dans la fraise. Ils ont eu droit à un CTE : contrat territorial d'exploitation pour financer ce nouveau projet. Puis ils ont développé la vente directe. L'objectif était de rendre l'exploitation moins dépendante des aides de la PAC. Et la vente directe permet le contact, qu'ils n'ont pas en tant qu'agriculteurs.**

Le fait de voir les enfants manger des fraises les ont fait arrêter les traitements. Pour cela ils ont dû se couper des conseils de la chambre d'agriculture. Ils ont dû inventer eux-mêmes un nouveau mode de production. L'activité s'est développée, et en 2006 ils ont délégué la partie grandes cultures à un voisin. Ils ont alors une exploitation qui fonctionne sans machine. Ils ont ensuite ouvert un magasin à la ferme avec des horaires

d'accueil des clients. Ils ont ensuite adhéré à des groupes « tourisme » et au réseau « bienvenue à la ferme ». Le CMR les a confortés dans leur démarche et poussés à aller plus loin.

Ils ont eu une clientèle de plus en plus fidèle qui réclamait des légumes. En parallèle ils menaient une réflexion sur le plan climat au niveau de la commune, l'objectif était de réfléchir sur les émissions de gaz à effet de serre. Ils ont alors décidé de créer une AMAP. Les clients payent à l'avance et ils s'engagent à fournir un panier varié selon la production (production de légumes non traités).

Il y a eu un engouement des consommateurs qui souhaitent des bons produits sains. Ils ont alors développé de la vente en ligne sur internet avec points de livraison.

Sur le territoire, il y a une remise en question sur l'alimentation, notamment dans les cantines, ça se développe. Ils fournissent des collèges avec des opérations soupes (avec des légumes locaux) tous les midis. Ils ont participé à des services et apprécient le contact avec les jeunes. Ils ont également fait une livraison au camp national du MRJC, ils font partie du réseau Kelbongoo ...

Ils ont choisi des modes de commercialisations plus économes en énergie, ils mettent de l'information à disposition des clients telles que la saisonnalité des légumes et tentent de leur donner envie de cuisiner. La prochaine étape dans leur parcours sera le développement de cours de cuisine.

Le côté grandes cultures est en stand-by et toujours exploité par leur voisin, il pourrait évoluer sur des modes écologiques, mais pour l'instant ils souhaitent maîtriser chaque étape de leur développement.

Simon Duisit, jeune maraîcher récemment installé en Haute Savoie

Il s'est installé récemment en maraîchage avec un autre travail à côté.

Il avait l'idée depuis tout petit d'être berger. **Ses parents ne sont pas agriculteurs.** Il s'est d'abord orienté dans un lycée agricole puis a fait une licence STAPS en vue du professorat des écoles. Mais ça ne lui a pas plus bien qu'il aime le contact avec les jeunes. Il a donc fait le choix d'un retour dans le milieu agricole et s'est alors orienté vers un **brevet professionnel agricole en 2 ans en alternance chez un agriculteur en Bio.** Ensuite il s'est accordé un temps de prise de recul et est parti en voyage. A son retour il s'est installé sur une petite surface de 1300 m².

Il effectue un petit marché à la ferme, avec une quarantaine de variétés de légumes différents vendus, une trentaine de clients fidèles. Par ailleurs il fournit un restaurant et une cantine qui monte un projet de repas avec des produits locaux et biologiques.

Il démarre cette année avec 2 boulots pour assurer une sécurité financière, mais l'année prochaine il s'investira à plein temps dans son activité de maraîchage.

Faire ce métier pour lui c'est être en accord avec ses valeurs et ses idées et lui permet d'être en cohérence. Il est sur un modèle d'agriculture bio mais pas certifiée. Il souhaiterait aller au-delà, faire de l'accueil pédagogique avec des enfants, faire de la traction animale, créer un lieu vivant, ouvert et qui permette de transmettre la transition qu'il vit.

A travers ces 3 témoignages d'agriculteurs se trouve posée la question de la transmission des exploitations et la difficulté d'installation et d'accès au foncier pour de jeunes agriculteurs. Eric et Annick ont bénéficié d'une transmission d'exploitation dans un cadre familial qui leur a permis d'éviter un gros endettement à l'installation. Laurent et Isabelle ont aussi bénéficié d'une installation dans un cadre familial. Simon s'installe sur une surface réduite (2300 m²) car il ne peut avoir accès à un foncier plus large.

Léa Barbier, co-fondatrice du circuit-court en ligne Kelbongoo à Paris

Léa est une jeune consommatrice parisienne. A plusieurs ils se sont lancés dans le projet Kelbongoo qui a pour objectif de soutenir des producteurs locaux en Picardie. **Ils sont situés dans le 20^e arrondissement de Paris, et travaillent avec une quarantaine de producteurs en Picardie.** Il y a un reversement de **80% de la marge au producteur.** Les agriculteurs avec lesquels ils travaillent sont en agriculture bio ou fermière, pratiquent de l'élevage en plein air avec des prix accessibles à tous les niveaux de vie, et en milieu urbain, à Paris.

Léa a été sensibilisée aux enjeux de préservation environnementale et a fait le constat que la recherche du bonheur passe par des moyens de consommation, mais que cela mène à une autodestruction. **Il y a donc un enjeu à changer notre représentation du bonheur et aussi nos modes de vie et de consommation.** On est responsables des choix que l'on fait. **En tant que consommateur on peut être en cohérence avec nos propres valeurs.** A travers le projet Kelbongoo, il y a une **volonté de relocalisation, de travailler avec fermes familiales, de reprise de contrôle de notre alimentation (traçabilité - transparence), de manger de saison, de recréer une connexion avec les urbains, ... ils ont une charte de valeurs.** A Paris on est loin des producteurs, on ne sait pas ce qu'on mange, on ne se questionne pas forcément, ils font beaucoup de sensibilisation. **Ils font remonter les contraintes des consommateurs (budgétaires) et des agriculteurs (difficultés de produire liées au climat...).**

Ils permettent une évolution des pratiques et notamment **incitent les gens à cuisiner d'avantage, il faut reprendre le temps de le faire, c'est tout un changement de mode de vie.**

Obstacles rencontrés : financiers et logistique contraignante.

Ils s'occupent du transport et de la distribution des produits. La contrainte logistique est énorme à Paris, ils ont créé de points de dépôts à 20-30 min de chez les agriculteurs, ils font une tournée pour récupérer les produits, doivent préparer les commandes, et s'occuper de la commercialisation et de la communication. Ils doivent veiller au respect de la chaîne du froid, 14 personnes embauchées.

Ils se posent la question : **si la PAC continue de favoriser les grosses exploitations, restera-t-il suffisamment de petits producteurs pour fournir tout le monde de cette manière ?**

Il y a quand même un fossé entre les agriculteurs et les consommateurs, ce n'est pas toujours évident de faire remonter les contraintes des uns et des autres.

Il y a également un aspect social à leur projet : ils sont dans une optique de démocratisation avec une boutique pignon sur rue, ils sont présents sur internet mais aussi dans le quartier, ils participent à des animations de quartiers avec dégustations. Ils effectuent des permanences de prise de commande via des modes variés et ils font un travail sur les prix pour qu'ils soient accessibles. Ils ont obtenu une subvention de la région en partenariat avec un centre social. Ils projettent de faire des ateliers cuisine en partenariat avec le centre.

Constat que les personnes à faible revenus sont le plus atteintes par la malbouffe.

Ils distribuent 600 paniers par semaine et travaillent avec 42 producteurs.

La démarche de Kelbongoo permet de faire le lien entre producteurs et consommateurs. Un projet coopératif, qui comme dans le cas des AMAP est basé sur la réappropriation de la marge bénéficiaire des grandes surfaces, redistribuée à la fois aux producteurs et aux consommateurs. Une économie en circuit court et une redécouverte de l'économie coopérative, avec des interrogations sur la pérennité du système.

4. Film MRJC

Documentaire de 6 mn réalisé dans le cadre du **concours Chante ta planète « en route pour la justice climatique » du CCFD-Terre Solidaire. Ils ont obtenu le 1^{er} prix Environnement.**

5. Intervention de Matthieu Calame

Ingénieur agronome de formation, directeur de la fondation Charles Léopold Meyer.

Nous sommes au moment de la COP21 à Paris, c'est la 21^e ce qui peut être un élément de pessimisme et qui permet de mesurer l'impasse dans laquelle nous nous trouvons. On peut désigner des responsables, mais notre modèle de vie est aussi directement concerné.

La croissance de l'effet de serre est étroitement liée aux civilisations industrielles (consommation qui se multiplie) et à l'explosion démographique.

La température moyenne de la planète augmente. Même si on stoppait nos émissions, les effets continueraient, ce n'est pas instantané (ex : des océans qui vont monter dans tous les cas). Notre horizon temporel nous empêche de penser au-delà de notre propre mort.

Le mécanisme international qui a amené à ces négociations a été permis grâce aux chercheurs du GIEC. Le changement climatique était contesté : le réchauffement d'une part et d'autre part à savoir si c'est d'origine humaine, et enfin est-ce que c'est dramatique.

Le travail du GIEC montre que c'est incontestable qu'il y a réchauffement. Ils utilisent des 4 modèles qui retracent le passé et qui convergent, mais ils ne savent pas lequel dit vrai sur l'avenir.

Ex : la fonte des glaciers qui provoque un glissement du glacier vers la mer libère de l'eau sous le glacier qui fait accélérer le processus de fonte, ce qui n'avait pas été anticipé.

Quantification des responsabilités humaines : consensus à 99,99% et des responsabilités de chacun (de chaque activité).

Le GIEC propose pour faire face à ces changements climatiques d'une part de travailler au ralentissement du réchauffement et d'autre part fait des propositions d'adaptation aux changements. Débats sur qui finance, solidarité internationale... La question agricole concernée par les 2 volets : ralentissement et adaptation.

Face au réchauffement, les écosystèmes vont réagir à des vitesses différentes : on va assister à un déchirement des écosystèmes qui aura un impact sur l'agriculture notamment.

Il y a aussi une part de responsabilité de l'agriculture dans le changement climatique. La production annuelle de CO₂ est de 50 giga tonnes par an. Si on veut tenir en dessous de 2°C il nous reste 1000 gigatonnes avant la fin du siècle. Si on maintient notre activité, en 100 ans on aura atteint les 2°C. Il ne restera plus rien pour le reste des émissions (transport, énergie...). La seule condition pour que les Etats menacés d'être recouverts par les eaux persistent est qu'on se maintienne à 1,5°C. Il faudrait pour cela qu'on arrive à réduire nos émissions de moitié au minimum.

L'élevage est une source importante d'émissions en agriculture, mais aussi la production de coton. Notre consommation de vêtements a donc un impact considérable. La consommation de viande aussi : déforestation

pour élevage et plantation de soja pour nourrir les animaux. Les ruminants entretiennent les phénomènes de désertification. On devrait diviser par 10 nos consommations de produits laitiers et de viande.

Il faudrait en parallèle qu'on ait une politique mondiale de reforestation pour stocker du carbone et stocker l'eau.

La question de l'alimentation et des chaînes d'approvisionnement des grandes agglomérations est également cruciale. Les projets innovants qui émergent sont de l'ordre du « gadget » comparé aux enjeux.

2 types de populations extrêmes sont dépendantes du pétrole : celles qui vivent dans des zones de sous densité (rural...) et celles qui vivent dans des zones de sur densité (grandes villes). La question de l'aménagement du territoire se pose donc fortement aussi.

Soit on aura des accords, soit c'est la violence qui règlera les problèmes. Si on veut une transition humaniste on a besoin de 3 changements radicaux:

- **Un changement dans l'alimentation avec une réduction de la consommation de viande (ne pas oublier que les bovins digèrent la cellulose contrairement à l'homme et à d'autres animaux)**
- **Un programme mondial de reforestation massive pour compenser la désertification physique des territoires**
- **Un changement radical en termes d'aménagement du territoire: un point important qui pose la question de l'articulation entre les concentrations urbaines (dont la durabilité écologique est incertaine) et les espaces ruraux qui demandent à être revitalisés, avec des modalités à définir.**

6. Intervention de Jean-Claude Balbot

Finistérien, 40 ans dans une exploitation d'élevage.

Le complexe agroindustriel européen participe aux dérèglements du climat, dans la production mais encore plus dans le système complet, en amont et en aval de la production.

Quand on demande une évaluation publique de la politique agricole, qui est refusée car beaucoup de coûts de l'alimentation sont externalisés et n'entrent pas dans le prix du panier (taxes).

Ce qu'il y a d'irréformable : le système agro industriel est basé sur la concentration des aides publiques sur un minimum de fermes accompagnée d'une disparition du travail remplacé par la machine. Ce qui est intrinsèque aussi c'est la consommation d'intrants. La consommation d'engrais azotés qui produisent les GES. Autre caractéristique : ils s'exportent.

Ex : Inde + gros consommateur de lait du monde, toute la production est produite et consommée sur place (3 ou 4 km au max). On n'en parle jamais, les modèles sont la Nouvelle Zélande ou l'Irlande qui sont des références pour la détermination du prix.

2^e ex : Sénégal est passé d'un système familial de production de riz (50ha). Il y a eu des sécheresses terribles dans les années 70 qui ont détruit l'élevage et on a commencé à produire du riz. Aujourd'hui il y a une volonté d'industrialiser la production pour rendre le Sénégal autonome en production de riz. Le résultat est que le communautarisme a disparu et les arbres qui entouraient les petites parcelles ont été détruits.

La fonction de paysan a été dévalorisée.

On peut produire du lait sans retourner la terre, il est possible de nourrir des vaches sans céréales, sur de l'herbe pâturée et non azotée (grâce à la présence de légumineuses). Pour cela il faut accepter de se couper du système, d'avoir des vaches de couleurs différentes, etc. Meilleur revenu, meilleur impact environnemental.

La mécanisation est un élément fort de la dépense énergétique.

Nous avons la possibilité de nourrir tout le monde avec de la nourriture de bonne qualité. Mais pour les personnes tributaires de l'aide alimentaire et à faibles revenus c'est plus compliqué.

Qu'allons-nous faire de ceux que nous n'avons pas sous les yeux ? Qui je nourris et qui je ne nourris pas ? C'est une question de justice.

La question du modèle industriel : son point de vue paysan a été constitué à partir du fait qu'il voyait ses voisins disparaître un à un, pour survivre il fallait manger son voisin. Puis certains ont fait le choix de diminuer les productions qui assuraient des revenus et ensuite ils ont fait le constat que c'était plus durable environnementalement parlant et en terme de durabilité des emplois.

Comment réformer le système dominant ? Est-ce que nous avons le temps de la transition ? C'est très probable qu'il y aura des effondrements. **Il faut se fixer des objectifs : sauvegarde de l'environnement, société de moindre dissensus, la souveraineté alimentaire nécessite de s'éloigner du système agro-industriel actuel.**

7. Questions/ Réponses

Confrontation entre réalité et raisons d'espérer?

La situation actuelle est très incertaine, elle va basculer. On n'est efficace que si on ne se pose pas la question de l'efficacité à court terme, mais qu'on agit dans une communauté de valeurs. Attention le FN est une communauté de valeurs. La globalisation peut être humaniste ou libérale. Il y a des signes dans les deux sens dans les tendances politiques actuelles. D'un côté, montée des partis extrême droite et déplacement du « curseur » politique généralisé (ex : aujourd'hui le parti de Tsipras en Grèce est perçu comme une politique d'extrême gauche révolutionnaire alors que son programme est bien moins à gauche que ne l'était le « New Deal » instauré par Roosevelt aux Etats-Unis en 1933). Mais de l'autre, les Etats-Unis ont récemment entamé une guerre sans merci à la fraude fiscale, la Chine commence à revenir en arrière sur la libéralisation massive de son économie etc. Les jeux ne sont donc pas faits. Et quels que soit les probabilités de réussir, l'important est de mener la bataille qui nous paraît juste. Agir selon notre éthique est ce qui sera le plus efficace.

Comment essaimer les initiatives?

Le discours tenu est un appel à l'action, il faut changer d'échelle. Il faut faire ce qu'on pense être bon et juste. Parce que nous pensons ensemble, nous agissons ensemble.

Il y a une emprise forte du monde politique privé qui impacte sur le quotidien des gens, est-ce que le rapport de force à créer n'est pas plus avec les entreprises qu'avec les politiques ?

Discours de 2009 : on ne veut plus de banques systémiques, mais aujourd'hui elles sont encore systémiques, c'est ce qui fait de nous « les plus puissants du monde ». Les écarts de richesses continuent de grandir, « les affaires continuent ». Si les politiques agricoles françaises se retrouvent entre les mains des libéraux nous n'aurons plus de financements.

La France a un problème : elle n'a plus les moyens d'être une grande puissance, il faut qu'elle accepte de devenir une moyenne puissance. La France est un problème dans la construction européenne, elle aurait dû accepter la

constitution d'un état européen. L'Europe est une zone sans Etat, même aux élections européennes cette question n'était plus posée sauf par Europe écologie les verts. Il commence à y avoir des fractures au sein du monde de l'entreprise, il y a une tension très vive entre les élus et le centre.

N'avons-nous vraiment pas le temps de la transition ?

Une ferme plus économe permet l'autonomie au paysan. Pour nous collectivement il n'est pas question de laisser le monde agricole à des gens qui veulent le concevoir depuis la ville.

Politiques agricoles sont définies par la FNSEA, problèmes de blocages

Cogestion (état responsable des orientations agricoles de la politique).

Explosion démographique notamment en Afrique, comment transférer la connaissance en Afrique en terme d'énergies renouvelables et d'eau sans entrer dans une démarche néo-colonialisme ?

Question des politiques publiques, pour cela il faut des institutions, des partis qui portent des idées et des mouvements sociétaux qui les portent.

Qui c'est nous ? Qui doit faire quelque chose en Afrique ? En tant qu'individu, invitation à s'impliquer au CCFD (société civile, solidarité internationale qui a évolué et petites initiatives locales qui se font à contre-courant et sans soutien politique) ou en tant qu'Etat, c'est à négocier au Bourget. Si ça va très mal en Afrique, ils migreront, ils vont ouvrir les vannes. Il faut reconnaître la connaissance des paysans et se battre auprès de leurs administrations pour que leurs élites croient en leur population.

On a une mobilisation de la société civile contre le TAFTA alors que par ailleurs on crée des accords du même type avec l'Afrique. On se préoccupe du TAFTA mais pas du sort des africains. Il faut interpeller nos élus. Comment faire en sorte que nos luttes ne se cantonnent pas à ce qu'on vit localement et comment on arrive à fédérer plus largement. On n'arrive pas à mener des luttes coordonnées à échelle internationale.

Une insistance sur la défiance des élites vis-à-vis des citoyens, cause première du mal développement, et sur le rôle transformateur potentiel de la société civile.

Possibilité de poursuivre le débat aux rencontres nationales des agricultures en novembre prochain.
<http://www.rencontresdesagricultures.com/>

8. Synthèses de la journée

Hugues Boiteux (MRJC)

Beaucoup de réponses et beaucoup de questions. Plusieurs échelles d'actions, internationale : le réchauffement a commencé au 18^e et continue aujourd'hui, les politiques essayent de trouver des solutions au Bourget. Il y a beaucoup de possibles, de solutions : changer d'alimentation, reforester, changer de politique territoriale. Il faudrait un consensus international qui passe par un consensus national. En France les types d'agriculture ont évolué. Beaucoup de témoignages variés. Éric qui travaille de façon raisonnée, au rythme des saisons. Pour avoir une transition climatique il faut d'abord avoir une transition personnelle, il faut trouver son éthique. L'agriculture provoque des effets sur le changement climatique mais il existe des alternatives, la Terre mère doit donc garder espoir !

Marc Delebarre (CMR)

Rien de ce monde, ne nous est indifférent. Le parcours vécu nous a fait voyagé du local au global. De nombreux liens ont été faits, y'a des liens à maintenir, d'autres à chercher et encore certains à éviter. A maintenir : des liens sociaux, des liens d'échelle, des liens entre nos mouvements, relation avec soi-même : en cohérence avec nos convictions profondes. Ces liens peuvent-être facilités par des interfaces, des porteurs d'initiatives. Des liens intergénérationnels : avec les générations futures. Liens à appuyer à chercher, à espérer > entre le monde rural et la recherche de la dignité humaine. Agriculture/alimentation, producteur/consommateur, agriculture/santé, rural/urbain, culture/sol, avec ceux qui n'ont pas beaucoup de moyens, modes de vie/bonheur... il faut consolider ces liens pour sortir de l'individualisme, il faut chercher l'harmonie. Il faut faire des liens être nos pensées et nos actes. Il y a à l'inverses des combats, des liens à déconsolider : TAFTA, élections, il faut prendre position et s'exprimer, nous faisons partie de la société civile. Il faut sortir de l'individualisme. Alors un changement sera possible dans la société. Le Pape François nous redonne l'espérance. Il y a des liens entre les individus, la nature et la spiritualité à tisser ou retisser. Sobriété heureuse et saine humilité. Faire bouger les choses, c'est ensemble que nous y arriverons.

Vouloir agir pour un combat de justice et de solidarité qui sera vecteur de mise en route pour pouvoir inventer nos territoires, nos mouvements pour pouvoir construire le monde dans lequel on veut vivre.

Continuons à travailler ensemble, parlons de cette journée et allons plus loin. Nous souhaitons explorer les chemins des possibles.

Annexe 1. Liste des inscrits

NOM	MAIL	DEPARTEMENT	MOUVEMENT ASSO
Agnès Gosselin	a.gosselin@wanadoo.fr	Eure	CMR
Anne-Marie Blanchard	annemarie.blanchard79@gmail.com	Deux Sèvres	CMR
Annick Bril	bril.odienne@wanadoo.fr	Eure	CMR
Annie Le Mercier	annielemercier22@gmail.com	Côtes d'Armor	CMR, SP
Béatrice Molière	beatrice.molier@gmail.com	Rhône	CMR
Benjamin Aimé	orne@mrjc.org	Normandie	MRJC
Benoît Portier	cbpqportier@orange.fr	Finistère	CMR
Bernard Joguet-Reccordon	bernard.jr@orange.fr	Savoie	CMR
Camille Chevalier	chevalier.camille2@gmail.com	Seine et Marne	étudiante IEDES
Cécile Pages	c.pages@mrjc.org	Paris	MRJC
Céline Marandet	celine-marandet@live.fr	Seine Maritime	étudiante IEDES
Charles Christophe	ch.christophe@orange.fr	Rhône	CMR
Christiane Lecoq Piel	christiane.lecoq-piel@cef.fr	Ille-et-Vilaine	CER
Christine Sutre	cmr.27@orange.fr	Eure	CMR
Claire Joguet-Reccordon	claire.jr@orange.fr	Savoie	CMR
Coralie Petit Roulet		Rhône Alpes	MRJC

Corentin Cnudde		Oise	
Didier Levrard	lahochetiere@hotmail.com	Sarthe	CMR
Dominique Jacob	earldelabergere@wanadoo.fr	Eure	CMR
Eric Odienne	bril.odienne@wanadoo.fr	Eure	CMR
Estelle Grenon	estelle.grenon@cef.fr	Paris	CEF
Estelle Hervé	eherve@cmr.cef.fr	Paris	CMR
François Bausson	baussonf@hotmail.fr	Pays de la Loire	MRJC
François Delvaux		Suisse	CIDSE
Gwladys Kpohlo	gkpohlo@cmr.cef.fr	Paris	CMR
Hervé Bailleul	herve.bailleul@free.fr	Pas de Calais	CMR
Hervé Leroy	herve.leroy11@wanadoo.fr	Pas de Calais	CCFD
Hugues Boiteux	h.boiteux@mrjc.org	Paris	MRJC
Isabelle Cnudde	cnudde.laurent@orange.fr	Oise	CMR
Jean-Claude Balbot		Finistère	FNCIVAM
Jean-Claude Germon	jean-claude.germon@orange.fr	Côtes d'Or	CMR-FIMARC
Jean-Claude Guesdon	jcguesdon@gmail.com	Paris	MARS
Jean-Jo Le Davay	gwenledavay@wanadoo.fr	Côtes d'Armor	CMR
Jean-Michel Blanchard	jeanmichel.blanchard@wanadoo.fr	Deux Sèvres	CMR
Jean-Yves Six	jeanyves.six@gmail.com	Pas de Calais	CMR-CCFD
Joëlle Boimarre	jean-michel.boimarre@orange.fr	Hauts Pyrénées	CMR
Laurent Cnudde	cnudde.laurent@orange.fr	Oise	CMR
Léa Barbier	lea@kelbongoo.com	Paris	Kelbongoo
Maëlys Dilé	maelys.dile@laposte.net		MRJC, étudiante IEDES
Maité Goarré	jeanmaitegoarre@orange.fr	Pyrénées atlantiques	CMR
Marc Delebarre	mdelebarre1@gmail.com	Nord	CMR
Maryvonne Ligeron	marylig@wanadoo.fr	Hauts Pyrénées	CMR
Mathilde Doiezie		Paris	
Matthieu Calame	direction@fph.ch	Paris	Fondation Charles Léopold Mayer
Maxime Bergonso	m.bergonso@mrjc.org	Paris	MRJC
Michel Doiezie	micheldoiezie@orange.fr	Maine et Loire	CMR, CER
Michel Rouyer	mrouyer78@gmail.com	Paris	CCFD
Nicole Maïa	nicole.maiao661@orange.fr	Paris	CCFD

Odile Canesson	herve.canesson@wanadoo.fr	Pas de Calais	CMR
Pierre Carlo	pierre.carlo@wanadoo.fr	Côtes d'Armor	CMR
Pierre-Yves Pecqueux	pierre-yves.pecqueux@cef.fr	Paris	CEF
Sarah Holmes	s.holmes@mrjc.org	Paris	MRJC
Simon Besnard	s.besnard@mrjc.org	Paris	MRJC
Simon Coutand	simcoutand@hotmail.fr	Poitou Charentes	MRJC
Simon Duisit	t.duisit@mrjc.org	Rhône Alpes	MRJC
Valentine Duyck	vduyck@cmr.cef.fr	Paris	CMR
Wolfgang Scharl	wolfgang.scharl@bistum-wuerzburg.de	Allemagne	FIMARC
Xavier Bonvoisin	bonvoisinx@wanadoo.fr	Pas de Calais	CMR, SP, CER

Annexe2. Présentation du Réseau thématique agriculture et alimentation du CMR

Pour vous inscrire au Réseau, envoyez un message à cmr@cmr.cef.fr ou appelez le 01 69 73 25 25

Missions

Le CMR National a souhaité constituer et mettre en place un réseau thématique sur les questions agricoles et alimentaires, afin de :

- susciter un échange régulier d'information ;
- mutualiser les expériences locales et les actions entreprises par les équipes CMR, les Fédération et National, ainsi que par les partenaires ;
- développer une analyse propre sur les questions agricoles, particulièrement sur la souveraineté alimentaire dans nos territoires, valorisant le travail mené par les Fédérations CMR et par le National.

Mode de fonctionnement

Ce réseau est composé des référents sur les questions agricoles ou des membres des commissions agricoles fédérales. Des personnes intéressées par cette thématique dans les FD ou en dehors du CMR. Des partenaires du CMR au niveau local et/ou national.

Il fonctionne principalement par mail. Il s'agit d'un outil interactif, au sens où les membres contribuent à la vie du réseau. N'importe quel abonné peut envoyer un message à l'adresse mail suivante : rt-agriculture@googlegroups.com, qui sera diffusé à tous les membres de la liste, ces derniers pourront à leur tour réagir et débattre.

Types de messages possibles : des témoignages ; des initiatives du CMR national, des Fédérations et des partenaires ; des dossiers d'actualité ou de fond ; des relais d'informations extraites des médias et des journaux fédéraux; un agenda d'événements sur l'agriculture, etc. Il est important de clarifier que cet outil n'est pas une tribune de revendication syndicale ou politique.

Quand vous écrivez un mail il est impératif de vous identifier (Nom, prénom + si membre CMR, Fédération à laquelle vous appartenez + engagement associatif et/ou syndical)

Un compte Google a été créé pour faciliter le partage et le stockage des documents :

Lien : <https://drive.google.com>

Mail : rtagriculture.documents@gmail.com

Mot de passe : [CMRg1230](#)

Une rencontre est prévue chaque année en décembre à Paris/Montgeron.